

Vœux du président pour 2012.

Jean Zin a écrit : « la « **valeur du travail** » peut s'aborder de différentes façons, par sa fonction dans la détermination des prix (théorie de la valeur), par le rôle du travail dans la reconnaissance sociale et l'épanouissement de soi (valorisation de la personne), enfin par sa rémunération (le prix du travail) qui est encore tout autre chose. Ce sont des points de vue très différents, et qui mènent à toutes sortes de **confusions** plus ou moins intéressées lorsqu'on ne les distingue pas suffisamment clairement, mais qui ne s'excluent pas les uns les autres pour autant ».

Pour moi :

- La valeur du travail est le prix que « la société » donne pour effectuer une tâche physique ou intellectuelle.

- Le travail est un moyen à la personne de subvenir à ces besoins et de se construire un avenir.

- le travail devrait veiller à ne pas épuiser les ressources de la terre et à conserver l'équilibre de notre écosystème.

Des questions apparaissent :

- Qu'est ce que la valeur du travail dans notre société ?

- Comment l'Homme est-t-il reconnu dans le travail par rapport au contexte national et international?

La valeur du travail est définie dans notre société, par rapport à de multiples critères :

- de diplômes, de qualifications, de savoir faire, de sa rareté, si le travail est exceptionnel.

Mais aussi :

- De ce que rapporte celui-ci (salaire ou résultat), du statut social résultant du travail, du lieu géographique, du pays où l'on habite, de la politique en place, « des valeurs boursières », des ressources naturelles du pays, de

l'intérêt que nous lui donnons.

Quelle reconnaissance peut-on trouver dans le travail ?

- Une place sociale « valorisante » ; la qualité du travail effectué ; financière « pour amasser toujours plus », etc...

Mais cela pourrait être aussi une valeur d'existence avec les autres, d'échange nationale et internationale qui contribue à conserver la paix dans le monde, et la préservation de notre écosystème.

Mais d'autres réponses sont possibles.....

Et si tout simplement c'était vivre en reconnaissant enfin le travail de l'autre comme une valeur réelle quel que soit le travail effectué.

Permettre à chacun de vivre de son travail, ne serait-ce pas là un beau challenge pour notre société plutôt que de créer une concurrence qui fait oublier les raisons même de la propre existence de l'Homme ?

Travailler en respectant enfin notre environnement et notre écosystème, ne serait-ce pas là l'intérêt de la valeur du travail et d'un avenir réel pour la survie de notre espèce...

A la Ferme, chaque jour, les équipes travaillent pour essayer de conserver la valeur du travail en essayant de respecter notre écosystème. Ailleurs la valeur du travail semble être fortement détériorée par la compétition et la production sans limite que notre société semble exiger parce que « nous ne pouvons plus rien changer »... Il semble que, pour certains hauts dirigeants mondiaux, l'avenir des générations futures ne soit plus d'actualité.

Il est important que des personnes continuent à oeuvrer, ne lâchent pas prise sur les objectifs de la reconnaissance de l'Homme dans son travail, ainsi que de la protection de notre écosystème.

Je remercie tous nos adhérents, partenaires, donateurs, salariés pour l'engagement et l'investissement qu'ils portent à la Ferme de Cocagne.

Je souhaite à toutes et à tous une très bonne année 2012 avec beaucoup d'enthousiasme et d'énergies « renouvelables » pour continuer notre démarche d'acceptation de l'Homme avec ses « imperfections ».

Georges FIORAVANTI : Président à la Ferme de Cocagne.



La Gazette

N° 43 - Janvier 2012



Année 2012 / Numéro 43

Janvier 2012

La gazette de la Ferme de Cocagne est éditée et imprimée par nos soins.

Elle représente un outil d'expression des employés et est aussi ouverte à tout adhérent souhaitant s'y exprimer. Merci au personnel de la Ferme qui a pris part à la rédaction de ce numéro.

Dans ce numéro :

Travailler autrement..	1
L'urgence d'une autre économie	2
Une économie non violente est-elle possible?	3
La Ferme, nous et le théâtre	4-5
Solidarité et travail	6
Le travail, de culture en jachère	7
Vœux du présidents	8

Travailler autrement ...

Toni encadrant écoconstruction

Qu'est ce que travailler autrement peut bien signifier aujourd'hui, alors que j'ai l'impression que tout est fait pour que l'on ne puisse plus travailler du tout. Pendant des années on s'est évertué à faire fabriquer ailleurs ce que l'on consommait ici pour pouvoir acheter moins cher, travailler moins et gagner plus. Résultat après quelques années de liesse, il nous faut payer plus cher, travailler plus et gagner moins.

Quand on a connu le plaisir de se lever tous les matins et d'aller au boulot avec le sourire, rejoindre ses collègues qui étaient dans le même état d'esprit, que l'on a toute la journée œuvré à ce que le chantier quel qu'il soit avance et que le soir après toutes ces heures de labeurs on puisse rentrer chez soi avec cette sensation du devoir accompli et toujours encore avec ce sourire qui ne nous a pas quitté.

Quand on a connu le plaisir d'aller chercher un salaire que l'on avait mérité et qui nous permettait de vivre décemment, d'avoir des

projets, de faire des économies, de pouvoir élever nos enfants sans s'inquiéter pour leur avenir. Cette rétribution qui nous était remise avec le même sourire qu'ils avaient nos employeurs heureux de pouvoir nous rémunérer à notre juste valeur.

Quand on a connu une société qui encourageait le travail, l'effort, le dynamisme, l'innovation, les initiatives et tout ce qui faisait avancer hommes et femmes de bonnes volontés, où stress, suicide, drogues, alcools et autres maladies n'étaient pas une fatalité.

Aujourd'hui le travail est plutôt synonyme d'obligation, de mise en concurrence avec ses collègues, de simulation d'effort, de l'appropriation des bons résultats et de la décharge des responsabilités.

Aujourd'hui on ne va plus chercher son salaire, on ne montre plus sa fiche de paye, oubliés les projets et les économies, et que dire de l'avenir de nos enfants, il est régulièrement limité à la fin de chaque mois. Les petits employeurs ne

peuvent plus nous rémunérer avec le sourire et les autres n'en ont plus l'envie.

Aujourd'hui pour pouvoir travailler ou que se soit il faut un diplôme quel qu'il soit. Ceux qui n'en n'ont pas sont dirigés dans des voies de garage où on leur donne de quoi survivre pour qu'ils ne se fassent pas trop remarquer, pour que l'on puisse gérer les chiffres qui arrangent les politiques et qui font que le travail est devenu virtuel pour certains, inaccessible pour d'autres et cause de soucis, de stress et de maladie pour le reste.

Alors comment peut-on imaginer à notre époque de travailler autrement, un retour en arrière est-il possible ? est-il encore possible de fabriquer chez nous ce que nous achetons ailleurs et de les vendre au même prix. Je pense que dans un premier temps il serait plus sage de commencer à vivre autrement et ramener nos besoins à plus de simplicité, à consommer moins mais mieux et surtout rendre au travail ses lettres de noblesse.

Responsable de publication :
Mr Dupré Latour
Journal imprimé par nos soins

La Ferme de Cocagne
Quartier « la rivière » 26380 Peyrins
Tél : 04.75.05.91.92
reseau-adherents@orange.fr
Site : www.fermedecocagne26.com



L'urgence d'une autre économie

La crise qui pèse sur les peuples n'est pas seulement financière, elle est économique, écologique, sociale, morale, politique.

La rigueur imposée par la gestion de la dette, réduit le pouvoir d'achat l'emploi et la compétitivité des entreprises, elle réduit donc les chances de reprise. De surcroît elle aggrave la situation des classes moyennes comme des plus faibles. Les classes dirigeantes font encore semblant de croire à des mesures de régulation très partielles qui continuent à faire la part belle à ceux qui bénéficient du système financier.

Sommes-nous condamnés à des secousses de plus en plus violentes de la nature, de la société, de l'économie, de la finance pour que les dirigeants agissent sur ce modèle économique dominé par une course effrénée vers le profit. Nous savons qu'une autre voie est possible et réaliste, permettant une transition écologique et sociale pour une autre économie fondée sur la solidarité.

Cette voie implique :

- ⇒ D'autres rapports démocratiques, par une écoute et une expression publique des citoyens et de leurs organisations représentatives
- ⇒ Une autre conception de la richesse dans sa nature et dans sa répartition,
- ⇒ Une approche différente de la mondialisation, en cherchant des relations équitables entre l'ensemble des acteurs
- ⇒ Un développement des échanges marchands appuyés sur la coopération et non sur un excès de compétition pour le seul profit
- ⇒ un développement des échanges non marchands, donnant toutes leurs places aux besoins premiers des citoyens.
- ⇒ Le respect des ressources naturelles comme bien commun et le

souci des générations futures.
⇒ La prévention et l'éducation comme des enjeux déterminants de l'évolution de la société.

Il est temps que cette voie soit reconnue et entendue pour que nous puissions engager une révolution tranquille en réponse aux crises que nous traversons.

Le dualisme Marché - État, ne suffit plus, il devient indispensable de tenir compte des apports de la société civile, y compris en matière économique.

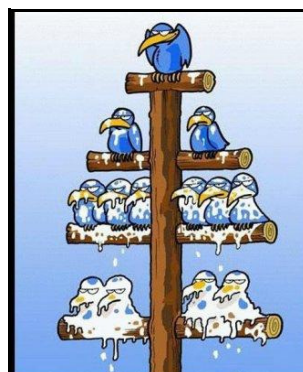
« Si nous voulons changer de paradigme, si nous voulons un futur plus accueillant aux jeunes générations, il est temps de reconnaître le poids politique et économique des acteurs de l'économie sociale et solidaire »

Cette perspective n'est pas utopique, elle est déjà mise en œuvre dans le cadre d'une économie sociale et solidaire (ESS) qui a connu en quelques décennies un essor important sur plusieurs continents.

A la tradition vivante de l'économie sociale représentée par les associations, coopératives et mutuelles dans lesquelles le pouvoir ne dépend pas du capital, se sont ajoutées les innovations portées par l'économie solidaire, voulant démocratiser l'économie à partir d'engagements citoyens. L'économie sociale et solidaire est aujourd'hui une force économique, encore trop ignorée qui représente 10 % de l'emploi en France, 215000 employeurs et 2.3 millions de salariés. Déjà de multiples initiatives en son sein montrent qu'il est possible de convertir l'indignation en action. Elle peut donc redonner un espoir politique.

Nous demandons aux politiques, décideurs citoyens, d'intégrer dans leur réflexion l'ensemble de nos propositions pour faire basculer le modèle actuel, en particulier :

- ⇒ Transformer le système financier en le mettant d'abord au service des entreprises et des particuliers



Échelle sociale

⇒ Encourager la réduction des écarts de rémunération au sein des entreprises notamment en instituant une échelle des salaires raisonnée et raisonnable.

- ⇒ Taxer les transactions financières internationales,
- ⇒ développer des pôles territoriaux de coopération économique avec tous ceux qui constituent le cœur de l'économie locale
- ⇒ Inscrire et financer l'innovation sociale dans les politiques publiques
- ⇒ Intégrer les approches de l'économie sociale et solidaire dans la formation initiale et continue, soutenir les formes d'éducation promues par celle-ci (éducation populaire, pédagogie alternative ...)

C'est à ce nouvel élan indissociablement politique et économique qu'appellent toutes les composantes d'une économie sociale et solidaire tenant à sa diversité mais consciente de l'importance de son unité pour favoriser une transition écologique et sociale qui passe par le renforcement de la démocratie.

Article de « Le LABO »

Le LABO :

Think tank qui vise à préparer des réflexions et propositions en faveur d'une économie sociale et solidaire, respectueuse de l'humain et de l'environnement.

Le travail, de culture en jachère

« Le travail est l'activité qui correspond au processus biologique du corps humain, dont la croissance spontanée, le métabolisme et éventuellement la corruption, sont liés aux productions alimentaires, dont le travail nourrit ce processus vital. La condition humaine du travail est la vie elle-même. »

Hannah ARENDT

Le travail, à travers les siècles, les périodes, a largement démontré à la fois son utilité et son assujettissement ; il devrait permettre, à l'homo faber, l'homo oeconomicus, l'homo sociologicus que nous sommes, de trouver un équilibre.

- Vivre tout en participant à l'œuvre commune et être à l'abri du besoin, des besoins primaires,
- Faire pour le plaisir, dans le sens de l'accomplissement d'un travail bien fait, pour la beauté de l'objet, de l'œuvre, d'un résultat,
- Être ensemble, avec les autres, au milieu des autres, avoir des relations au travail, dans le travail, dans la complémentarité des actions qui font l'œuvre.

Le travail joue un rôle central dans notre vie sociale ; il contribue à l'inscription et à la participation de l'individu dans la communauté des hommes. La réalité qu'il désigne était d'abord une contrainte vitale qui s'est transposée en contrainte économique dans notre société. Le travail a pris la forme du salariat dans un soi disant souci de liberté, d'égalité, de fraternité, pour mettre les hommes au travail, en travail, au service de la République, pour la richesse de l'État nation, pour le bienfait de la démocratie, pour le bien être des citoyens. Le

salariat s'épuise et ne semble plus être le modèle adapté à la période ; alors on fait semblant. On colmate, met des pansements, avec de nouvelles formes d'employabilité, de subsides donnés pour le travail du corps en déni de celui de l'esprit et du sentiment de liberté. Les hommes se sentent menacés et ne savent plus à quoi se rattacher. La famille semble fragilisée et il vaut mieux ne compter que sur soi-même, à la fois maître de son destin, mais chacun sur une île déserte. Que serait Robinson sans Vendredi ?

Retrouver un élan d'espoir commun dans un esprit citoyen et puis imaginer, plutôt que la grosse entreprise, des hommes qui utilisent leurs compétences, savoir faire et savoir être, au service des autres humains, au service de la survie de notre environnement. Toutes ces idées appellent des initiatives inspirées par la crise actuelle de l'emploi, un nouveau sens donné à la valeur travail, faisant de celle-ci l'étalon de mesure des activités humaines, y compris celles non incluses dans le système d'utilité sociale. Sans doute se profile-t-il l'intention d'éviter que ne se crée une société duale faisant coexister une masse importante de personnes sans travail. Investir toute activité humaine des valeurs réservées au seul travail

reconnu économiquement, c'est vouloir affirmer que les sans emploi ne sont pas socialement moins valables que ceux possédant un emploi. Tout être humain peut et doit trouver une place dans la société. Mais ceci est une affaire d'hommes ...

Je ne me permettrai pas de prévoir un avenir, mais de souligner que l'individu nous a montré, certes sa flexibilité, ses facultés d'adaptation, mais aussi sa singularité et sa manière de toujours trouver des failles dans un système, pour survivre tant bien que mal.

Allez, au boulot ...
Sylvie, suivi social

« Ce qu'il faut aux hommes, ce n'est pas quelque chose avec quoi faire, mais quelque chose à faire, ou plutôt quelque chose à être. »
Henry David THOREAU



LA FERME, NOUS...



Franchement au début, j'y croyais moyen, voir pas du tout, et j' étais pas la seule. Timidité, gêne, peur d'avoir « l'air con », la plupart d'entre nous y allais à reculons ; mais on a osé et grâce au dynamisme de Nathalie et Vincent (qui on une sacré pêche) on a fini par y arriver. Finalement le résultat était génial et on c'est vraiment éclatés...



Pour certains comme Florence, le théâtre lui a apporté beaucoup plus :

Flo «j'ai pris confiance en moi devant les gens et d'avoir à jouer un personnage m'a fait ressentir de nouvelles émotions, le théâtre c'est la famille et le peu de temps qu'on a passé ensemble nous a rapprochés... ».



Il n'y a pas seulement eu le coté humain dans cette aventure théâtrale, beaucoup ont découvert des choses sur eux mêmes, ils ont réussi à relever des défis dont ils ne se pensaient pas capables...

...ET LE THEATRE...

Nadia, Maraîchère



Légende accompagnant l'illustration.

Une chose m'a interpellé quand j'interrogeais les acteurs, bien qu'ils aient tous vécus cette aventure d'une façon différente ils ont tous une chose en commun : ils ont tous aimés le fait que toutes les équipes de la ferme (maraîchage, éco construction, environnement...) soient rassemblées dans un projet commun. C'est vrai qu'à part à la pose on ne se voyait pas vraiment. Des

bonjours distrait sans chercher à se connaître. Moi même, parfois j'ai eu des préjugés ou des idées fausses sur certains, et le théâtre a permis de casser ses barrières qu'on s'impose si souvent. J'ai appris en seulement une semaine à connaître des personnes qui valaient vraiment le détour et méritent qu'on s'arrête sur eux.



Quand je lui ai demandé ses impressions sur cette semaine Moktar l'a très bien expliqué (il a eu un très bon flot) : « C'était bien, j'ai kiffé car j'ai appris des choses que je ne fais pas d'habitude, et connaître des comédiens au travail c'est quand même cool .



En plus avec les autres il y avait une super ambiance, on c'est bien marré alors

que c'est pas forcément des personnes avec qui j'aurais parlé normalement. Ça m'a permis d'oser le faire parce que le rap je l'écoute, mais le chanter c'est une autre histoire mais j'y suis arrivé et si c'est possible je recommencerais ».

